Introduction

1. Josué et le problème de la violence

Mieux vaut commencer par traiter ce qui est gros comme une maison. Peut-être davantage que tout autre, Josué est le livre de l'Ancien Testament qui dérange le lecteur moderne. Écrivant depuis le point de vue de l'athéisme déclaré, Richard Dawkins décrit le livre de Josué comme

> un texte notoire pour les massacres sanguinaires qu'il relate et pour la délectation xénophobe qu'il y met. Comme le dit en exultant le vieux chant si charmant *Joshua fit the battle of Jericho*, « Josué mena la bataille de Jéricho, et les murs s'écroulèrent… Il n'est personne comme ce bon vieux Josué à la bataille de Jéricho ».
>
> Ce bon vieux Josué ne connut pas de répit avant qu'« ils vouèrent à l'interdit tout ce qui se trouvait dans la ville, aussi bien l'homme que la femme, le jeune homme que le vieillard, le taureau, le mouton et l'âne, les passant tous au tranchant de l'épée » (Josué, 6:21)[1].

N'étant pas du genre à donner dans l'euphémisme quand l'hyperbole est possible, Dawkins continue ainsi :

> on ne peut faire de distinction sur le plan moral entre l'histoire de la Bible, avec la destruction de Jéricho par Josué et l'invasion de la Terre promise en général, et l'invasion de la Pologne par Hitler, ou

1. Richard Dawkins, *Pour en finir avec Dieu*, trad. Marie-France Desjeux-Lefort, Paris, Robert Laffont, 2008, p. 256.

> les massacres par Saddam Hussein des Kurdes et des Arabes des marais de Mésopotamie. La Bible peut être une œuvre de fiction saisissante et poétique, mais ce n'est pas le genre de livre à donner à ses enfants pour élaborer leurs principes moraux[2].

Ce qui est très frappant, toutefois, c'est que Josué – ou tout au moins une version fortement adaptée – a fréquemment été proposé à la lecture aux enfants, avec l'intention qu'il les aide concrètement à se constituer des valeurs morales. Cette version adaptée contient généralement des éléments comme l'injonction initiale adressée par Dieu à Josué de méditer sa *torah*[3], éventuellement quelque chose sur la traversée du Jourdain[4], et la prise de Jéricho, tout au moins la partie où les murs s'écroulent[5]. Ce dernier aspect est depuis longtemps un des thèmes préférés du catéchisme bien qu'il tende à éviter les parties du récit que Dawkins trouve si gênantes. Plus tard, les adultes entendront l'injonction que Josué adresse à Israël, à Sichem : « choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir[6] », même si cela est souvent cité plutôt hors contexte. Cependant, c'est un fait que la fréquence avec laquelle la plupart des chrétiens tombent sur ce livre est assez limitée. D'ailleurs, ceux qui sont dans des Églises qui suivent les lectionnaires pour les lectures du dimanche tomberont rarement dessus. Ainsi, bien que nous fassions quelque usage de Josué, beaucoup de chrétiens aujourd'hui sont dans une remarquable ignorance de son contenu.

Ce qui en résulte, c'est que lorsqu'ils se mettent à le lire, leurs réactions sont étonnamment similaires à celles de Dawkins. Les anecdotes ne sauraient servir de preuves, mais elles peuvent illustrer cet aspect. Du fait même que Josué pose problème à beaucoup de gens aujourd'hui, j'ai plusieurs fois enseigné un module à certains de mes étudiants de dernière année sur la prédication à partir de Josué. Une étudiante m'a dit qu'elle avait décidé de choisir ce module parce qu'elle en était venue à s'intéresser de plus en plus à l'Ancien Testament au cours de ses études ; toutefois, elle était ennuyée parce qu'un groupe de maison auquel son père participait

2. *Ibid*., p. 256-257 (légèrement modifiée).
3. Jos 1.8.
4. Jos 3 et 4.
5. Jos 6.
6. 24.15.

avait commencé à étudier Josué et avait laissé tomber au bout de deux semaines, arrivé à la conclusion que c'était un livre qui ne représentait pas le Dieu qui s'était fait connaître à nous en Jésus-Christ. En effet, ils avaient lu le texte à la manière de Dawkins, pour en arriver à une conclusion assez proche. Assez peu de temps après, j'assistais à l'intronisation d'un étudiant. Ensuite, au déjeuner, j'ai parlé avec un couple qui se trouvait là. Tous les deux étaient des chrétiens engagés qui étaient actifs dans leur Église locale en matière d'enseignement et d'évangélisation. Découvrant que j'enseignais l'Ancien Testament, le problème dont ils voulurent discuter avec moi était la manière de traiter le livre de Josué. Est-ce que, tout simplement, il n'y avait pas trop de violence dans le livre, et cette violence n'était-elle pas en contradiction avec ce qu'on trouve ailleurs dans l'Écriture ? Le problème est plus vaste que cela, comme on peut le voir dans les diverses approches qui en sont faites et qui sont mises en relief dans le livre dirigé par Stanley Gundry[7] ; mais la simple réalité, c'est que le niveau de violence que la plupart des gens trouvent dans le livre de Josué est quelque chose avec quoi ils se débattent pour concilier cela avec l'Évangile.

C'est un problème aussi vaste que complexe. Cependant, il est opportun de faire ressortir les principaux axes sur la manière dont nous pourrions avancer dans la lecture du livre de Josué, parce que je soutiens qu'aussi bien Dawkins que les chrétiens qui ont des difficultés avec ce livre ont mal compris la façon dont il fonctionne : ils le lisent en fonction des conventions d'un texte moderne et non des conventions d'un texte antique. Sur un plan général, la Bible n'est pas un livre difficile à lire, sous réserve qu'on ait quelque enracinement dans son contexte. Néanmoins, Josué est un livre qui nous place devant pas mal de défis. Il y en a surtout deux qu'il faut ici faire ressortir, et ils constituent des obstacles significatifs qu'il faut franchir si l'on veut comprendre ce livre. Je ne suis pas en train de suggérer que, ce faisant, nous allons pouvoir inscrire au générique de fin de ce livre : « Aucun Cananéen n'a été maltraité dans le récit que ce livre nous rapporte », parce que, à l'évidence, ce n'est pas vrai[8]. Beaucoup ont été tués, bien que leur nombre ne

7. Stanley N. Gundry (sous dir.), *Show Them No Mercy. Four Views on God and the Canaanite Genocide*, Grand Rapids, Zondervan, 2003.
8. Beaucoup d'Israélites également ont été tués.

soit pas aussi grand que l'imagination populaire semble le croire, et leur mort est survenue parce qu'ils ont décidé de se placer sous le jugement de Dieu. Cependant, pour bien saisir pourquoi cela a été incontournable, et peut-être pourquoi cela n'a pas été aussi total qu'on le pense souvent, il nous faut réfléchir à deux questions : à qui est cette terre où ces choses ont eu lieu ? et qui exactement a fait des Israélites ceux qui ont été dépositaires des promesses de Dieu ?

a. À qui est cette terre ?

À un certain niveau, la réponse à la question sur le propriétaire de la terre est simple. Ce sont les Cananéens qui vivaient là, et cette terre était à eux. En un sens, c'est vrai. L'une des grandes tragédies du colonialisme, c'est qu'il avait tendance à présumer que les peuples qui occupaient déjà un territoire n'avaient aucun droit sur lui et que les puissances coloniales pouvaient donc le revendiquer comme *terra nullius*, terre n'appartenant à personne. Par exemple, le Conseil privé de la reine (de Grande-Bretagne) déclara en 1889 que c'était le cas pour l'Australie, bien que, évidemment, cela ait été une fiction juridique puisque les peuples aborigènes étaient là depuis des milliers d'années avant la colonisation européenne en 1788. Aujourd'hui, il est probablement impossible de revenir là-dessus, et la réalité, c'est que, avec le temps, la prise de possession d'une terre devient elle-même la norme établie (quoique avec de graves questions de justice à résoudre) ; mais si une nation voulait aujourd'hui imposer une revendication de ce genre, elle serait probablement mise au ban de la communauté internationale. Nous posons en principe que quiconque habite un lieu a le droit de revendiquer ce lieu comme sien, à moins que le contraire puisse être juridiquement établi de manière claire et équitable. Les Cananéens vivaient en Canaan ; donc, en bonne logique, la terre était à eux.

Pourtant, la Bible ne pense jamais en ces termes. L'une des raisons pour cela, c'est que la notion d'État-nation souverain est une invention relativement moderne ; cependant, même si nous mettons de côté ce problème particulier, il n'en demeure pas moins que ce sont les Cananéens qui vivaient déjà là, voilà tout. Il y a cependant une raison plus importante pour laquelle la Bible ne raisonne pas en ces termes : c'est tout simplement que le monde entier avec tous ses

peuples appartient à Yahvé[9]. Selon la vision de la Bible, et de l'Ancien Testament, aucun peuple ne détient un droit inaliénable sur telle portion de territoire. Il en est bien plutôt le gérant ou le locataire responsable devant Yahvé. C'est pourquoi, selon la loi du jubilé, les individus au sein d'Israël ne pouvaient pas vendre une terre à perpétuité[10]. Bien que ce soit exprimé dans le cadre de la relation d'alliance entre Israël et Yahvé, c'est aussi pour cela qu'Israël pouvait perdre la terre s'il vivait dans le péché, en opposition à Yahvé[11] ; du fait que la terre continuait d'appartenir à Yahvé, Israël aussi pouvait la perdre.

C'est parce que la terre appartient à Yahvé qu'il peut la donner à Israël. La terre elle-même avait été initialement promise à Abraham[12], et la perspective d'y entrer a toujours été celle de l'Exode, sans quoi Israël serait resté dans le désert. Cependant, il y a eu un délai significatif entre la promesse initiale et l'entrée en Terre promise ; même dans les premières promesses, il avait été dit à Abraham qu'il y aurait une période d'attente de quatre cents ans, « car la faute des Amorites n'est pas encore à son comble[13] ». Donc, Israël ne va recevoir la terre que parce que la population cananéenne, dont les Amorites sont ici un groupe représentatif, se trouve sous le jugement de Dieu. Depuis la perspective de l'Ancien Testament, par conséquent, la terre appartient toujours à Yahvé et il peut l'attribuer à qui bon lui semble. Il la prendra simplement aux Cananéens et la donnera à Israël au point où son jugement sur la nation sera approprié. Le cadre en est indiqué dans l'intercession d'Abraham sur la destruction de Sodome[14], qui montre que Yahvé n'agit ainsi que lorsqu'il est vraiment juste de le faire. La question n'est pas que Yahvé favorise particulièrement Israël par-dessus les autres nations, mais c'est le fait qu'en constituant Israël en tant que nation par laquelle ses objectifs seront accomplis, une terre est nécessaire, et la terre qu'il donnera sera une terre dont la population locale se trouvera sous son jugement. En conséquence, Yahvé pourra donner la terre à Israël, bien que l'Ancien Testament énonce clairement

9. Par exemple Ps 24.1.
10. Lv 25.23-34.
11. Lv 26.27-33 ; Dt 28.64-68.
12. Gn 12.7 ; 15.7-21.
13. Gn 15.16.
14. Gn 18.22-33.

qu'Israël peut également en être dépouillé s'il vit dans la rébellion contre lui.

b. Qui est Israël ?

Donc, selon les projets de Yahvé, la terre va être attribuée à Israël. Mais qui est Israël ? Comment définir Israël ?

Cela est une question tout à fait importante dans le livre de Josué, et le comprendre est vital pour saisir la nature du don de la terre. Il y a un indice important de la réponse dans ce que nous avons déjà observé, à savoir, que la terre a été donnée afin qu'Israël concrétise les projets de Yahvé, le plus essentiel étant que par lui tous les peuples de la terre puissent recevoir la bénédiction[15]. Le droit d'Israël sur cette terre dépend du fait qu'il vive en respectant ce contrat et, aussi étrange que cela paraisse, la même option vaut pour les groupes de Cananéens déjà installés dans le pays. En réalité, ces groupes pouvaient eux aussi devenir Israël.

Bien que ce dernier point de vue soit assez peu partagé, un bref survol de certains événements clés à l'intérieur du livre pourrait l'expliquer. Suite à l'acceptation des tribus déjà installées à l'est du Jourdain de se joindre aux tribus non encore installées à l'ouest du Jourdain, Josué envoya deux espions (assez incompétents) pour explorer Jéricho et ses environs. Ils passèrent la nuit avec la prostituée Rahab. Et là, si le projet de Dieu consistait tout bonnement à exterminer tous les Cananéens en raison de leur méchanceté intégrale, on pourrait penser que Rahab était une candidate de premier ordre. Une femme qui est prostituée et probablement adoratrice de divinités locales, voilà précisément le genre de personne avec qui Israël ne doit avoir aucun contact, quelqu'un qui doit être voué à l'élimination[16]. Et pourtant, non seulement c'est elle qui a aidé les espions et les a fait sortir en toute sécurité de Jéricho, mais c'est aussi elle qui a confessé sa foi en Yahvé[17] et qui, avec sa famille, a été sauvée à Jéricho[18]. Tout à l'inverse, la personne qui, par la suite, a été destinée à la destruction, c'est Akân, un Israélite qui avait pris des biens voués à l'interdit (c'est-à-dire destinés à être détruits selon

15. Gn 12.2-3.
16. Dt 7.1-5.
17. 2.9-11.
18. 6.22-25.

Dt 7.1-5) et qui, de ce fait, fut privé de son droit à faire partie d'Israël. Il est utile de garder présent à l'esprit qu'environ un huitième de tout le livre de Josué est consacré aux histoires de ces deux personnages, de sorte que vers la fin du chapitre 8 on s'est émerveillé de voir comment Yahvé a fait entrer Israël sur cette terre[19] et qu'on a commencé à s'attaquer à la question de l'identité d'Israël. En fait, cela est rendu plus complexe à cause du bref récit du renouvellement de l'alliance en 8.30-35, où « tout Israël » est décrit comme « immigrés et autochtones ». La question de l'identité de l'Israël qui reçoit de Dieu la promesse de la terre est ainsi placée juste devant nos yeux. À ce point de l'analyse, c'est comme si Israël était, fonctionnellement, l'ensemble de ceux qui se sont consacrés au projet de Yahvé. Akân montre qu'un Israélite peut être exclu, alors que Rahab montre qu'une Cananéenne peut être incluse. Ce sont ceux qui choisissent activement de s'opposer aux projets de Yahvé qui sont exclus. Israël est un peuple avec un rôle missionnel, et non un peuple avec un héritage génétique. Cela se complique avec l'histoire des Gabaonites, un groupe de Cananéens qui se rallie par la ruse[20], bien que cela ne change pas la trajectoire de base, si ce n'est en confirmant que le critère qui suscite le jugement est concrètement une opposition résolue aux projets de Dieu pour Israël.

Quoi qu'il en soit, dans les chapitres 10 et 11, nous retrouvons Israël engagé dans des batailles importantes contre divers groupes cananéens dont beaucoup sont voués à la destruction. Peut-être est-ce le bain de sang dont tant de gens parlent ? Si la réponse à cela est quand même « oui », nous nous apercevons que nous devons la lester d'une telle charge qu'il devient très vite clair que c'est une réponse qui émerge seulement du fait qu'on a posé la mauvaise question. Dans les deux chapitres, Israël se défend contre des groupes qui l'attaquent ; aussi, ni au sud[21], ni au nord[22] ce n'est Israël qui est l'agresseur. Le déclencheur de ces agressions contre lui apparaît avoir été l'acceptation des Gabaonites dans la nation. Ensuite, on n'arrête pas de nous dire qu'Israël se déplace dans toutes ces régions et qu'il voue des villes entières à la destruction avec ceux qui y

19. Jos 3 et 4.
20. Jos 9.
21. Jos 10.
22. Jos 11.

habitent[23]. À première vue, ça a bien l'air d'être une extermination claire et nette.

Néanmoins, nous devons lire ces récits attentivement pour ce qu'ils affirment vraiment. Et ce qui est intéressant, c'est que lorsque Josué procède à la répartition finale des terres entre les tribus, les villes concernées doivent être prises à nouveau. Par exemple, la destruction d'Hébron est relatée en Josué 10.36-37 ; mais c'est aussi une ville qui est donnée à Caleb au moment où la terre est distribuée, et quand cela est fait, il faut que Caleb expulse les habitants de la ville[24]. Si tout le monde a été exterminé avant, qui restera-t-il à expulser ? La réponse consiste à saisir ce qui est dit dans les chapitres 10 et 11 avec le schéma des récits de conquêtes antiques et d'admettre qu'ils ne décrivent pas la destruction intégrale des villes et de leur population, mais la destruction uniquement de la population locale qui résiste activement. En réalité, quand une armée déferlait, la plus grande partie de la population s'évanouissait dans les collines pour laisser la bataille à ceux qui y étaient impliqués, et elle revenait plus tard. Ceux qui furent tués à Hébron et dans les autres villes nommées étaient donc ceux qui avaient choisi de résister. L'option de Rahab et même celle des Gabaonites consistant à se rallier à Israël avaient toujours existé. Israël n'était donc pas une communauté fermée, et seuls ceux qui s'opposaient activement aux projets de Yahvé étaient tués. Soyons bien clairs : cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas eu de lourdes pertes, mais elles ont été considérablement plus réduites qu'on ne le pense souvent et elles ne concernaient que ceux qui se plaçaient sous le jugement de Dieu en résistant à ses projets.

En lisant le compte rendu de l'attribution de la terre, c'est ce modèle que l'on continue de voir. Caleb est présenté comme un exemple de foi pour Israël[25], mais c'est un Qenizzite qui n'est donc probablement pas d'ascendance israélite. Il est plus vraisemblable qu'il soit de la lignée de Qenaz, un petit-fils d'Ésaü[26]. Étant donné qu'Otniel, qui épouse sa sœur Aksa, est du même clan, ce modèle où la foi dans les promesses de Yahvé l'emporte sur la biologie continue

23. Par exemple 10.34-35 ; 11.11.
24. 14.6-15 ; 15.13-14.
25. 14.6-15 ; 15.13-19.
26. Gn 36.11, 15, 42

d'être important. Peut-être l'élément le plus surprenant de ce modèle survient-il dans l'attribution à Éphraïm du territoire qui englobe celui des Arkites[27], un clan qui descend de Canaan[28]. Ce clan paraît avoir été intégré à Israël – notons que l'homme de confiance de David, Houshaï, était un Arkite[29], bien que l'histoire de la manière dont cela s'est fait ne nous ait pas été transmise. Il n'est donc pas surprenant que lorsqu'on nous présente la liste des villes de refuge, on nous dise qu'elles sont à la fois pour l'Israélite et pour l'immigré[30]. En réalité, au moment où on touche à la fin de la distribution des terres, il nous apparaît clair que Yahvé a réellement été fidèle à sa promesse envers Israël, mais aussi qu'Israël est un groupe bien plus diversifié que nous ne l'aurions imaginé.

Quand nous en arrivons aux trois derniers chapitres du livre, il n'est pas étonnant que la question de l'identité israélite soit particulièrement importante. Dans chacun d'eux, nous avons un discours de Josué dans un contexte qui approfondit la question de savoir qui fait partie d'Israël. Le chapitre 22 fait ressortir très clairement que ce n'est pas une affaire de géographie et que même si les tribus de l'Est vivent en dehors de la terre qui a été formellement promise, ils en font néanmoins partie. Ensuite, le chapitre 23 s'adresse à toute la nation, l'exhortant à obéir à Yahvé, tandis qu'au chapitre 24 Josué pousse la nation à opter pour Yahvé. À ce stade, la nation incluait manifestement des Israélites de souche qui avaient continué à adorer d'autres dieux à côté de Yahvé, des Cananéens de souche qui s'étaient joints à Israël, et peut-être d'autres encore, de sorte que le chapitre a pour fonction de traiter la question essentielle de l'identité israélite. C'est pourquoi le choix à opérer à ce moment-là est si grave. Il est nécessaire qu'Israël vive, sur le terrain, ce que cela signifie d'être le peuple de Dieu et, à la fin du livre, la réalité est que tous ceux qui ont fait ce choix peuvent continuer à vivre dans le cadre de la bénédiction attachée aux promesses de Yahvé, y compris celle de rester sur la terre promise.

---

27. 16.2.
28. Gn 10.15-17. Les Yaphlétites (Jos 16.3) sont peut-être un autre clan cananéen, mais leur héritage n'est pas souligné dans l'Ancien Testament.
29. 2 S 15.32-37.
30. 20.9.

2. Lire Josué aujourd'hui

Alors, en quoi ces considérations peuvent-elles aider les chrétiens qui lisent ce livre aujourd'hui ? Il nous semble utile de voir leur pertinence dans deux domaines : premièrement, en vue d'un dialogue avec les adversaires de la Bible et de la foi chrétienne ; deuxièmement, en abordant Josué dans le cadre de la mission de Dieu.

a. Josué et les adversaires de la Bible et de la foi chrétienne

Posons dès le départ que beaucoup d'adversaires de la foi chrétienne agissent depuis une position d'athéisme militant qui refuse absolument toute validité à l'idée que Dieu puisse juger quiconque à cause du péché. En effet, cette position n'est que la négation claire et nette des positions de principe de la Bible, et je ne suis pas sûr qu'une conversation approfondie sur le livre de Josué constitue un bon point de départ pour faire de l'apologétique avec eux[31]. Toutefois, ceux qui sont seulement sceptiques quant aux affirmations de la Bible en général ou qui agissent depuis une position d'ouverture à la réalité de ces affirmations font souvent état de grandes difficultés par rapport au livre de Josué. Ces considérations nous aident-elles à aborder leurs préoccupations ?

Pour beaucoup de gens, l'idée que Dieu ait élu une nation est perturbante parce qu'ils en déduisent que les autres nations sont d'emblée laissées à l'écart. Lire Josué à partir de cette perspective tend à amener à la conclusion que Yahvé est d'une certaine manière malveillant envers la population cananéenne. Elle serait destinée à être effacée parce que Yahvé a décidé qu'Israël doit prendre possession de sa terre. Certes, la notion vétérotestamentaire de l'élection est complexe ; et, en vérité, l'un des énoncés les plus clairs de l'importance de l'élection est aussi le lieu où nous lisons ce qui est dit de la nécessité de vouer les peuples cananéens à la destruction[32]. On ne peut pas insister sur un thème (l'élection) tout en passant l'autre sous silence (la vocation à la destruction). Néanmoins, puisqu'on nous dit que Josué a tout fait exactement selon ce que

31. Pour une bonne analyse de comment et pourquoi les chrétiens peuvent entrer en matière avec ce qu'il convient d'appeler le nouvel athéisme ou néo-athéisme, voir Alister McGrath, *Why God Won't Go Away. Engaging with the New Atheism*, Londres, SPCK, 2011.

32. Dt 7.1-5.

Table des matières

Préface de l'auteur 9

Introduction 11
1. Josué et le problème de la violence 11
   a. À qui est cette terre ? 14
   b. Qui est Israël ? 16
2. Lire Josué aujourd'hui 20
   a. Josué et les adversaires de la Bible et de la foi chrétienne 20
   b. Josué dans la mission de Dieu 22

1. Nouveau chef, nouvelle terre, même Dieu 27
Josué 1.1-18
1. De Moïse à Josué (1.1-9) 28
   a. Changement de chef (1.1) 28
   b. En marche vers la Terre promise (1.2-5) 31
   c. La fidélité en premier (1.6-9) 34
2. Le partage du commandement (1.10-11) 36
3. Josué et les tribus de l'Est (1.12-18) 38

2. Nouvelle lumière venue d'une dame de la nuit 41
Josué 2.1-24
1. L'envoi des espions (2.1a) 43
2. La rencontre avec Rahab (2.1b-21) 44
   a. Rahab et les fonctionnaires de Jéricho (2.1b-7) 44
   b. La confession de Rahab (2.8-14) 48
   c. Négociation avec les espions (2.15-21) 51
3. La certitude de la promesse (2.22-24) 53

3. Traversée du Jourdain et commémoration 55
Josué 3.1 à 4.24
1. En Transjordanie (3.1-13).....57
a. Premiers préparatifs (3.1-6).....57
b. Prêts pour un miracle (3.7-13).....60
2. Dans le Jourdain (3.14 à 4.10).....62
a. La narration du miracle (3.14-17).....62
b. Les pierres commémoratives : première réflexion (4.1-10).....64
3. En Terre promise (4.11-24).....65

4. La fidélité en premier 69
Josué 5.1-12
1. L'occasion se présente (5.1).....71
2. Rétablir la relation (5.2-9).....74
3. Une relation à célébrer (5.10-12).....78

5. Yahvé fit la bataille de Jéricho 81
Josué 5.13 à 6.27
1. La préparation divine (5.13 à 6.5).....82
a. Josué et le chef de l'armée du Seigneur (5.13-15).....82
b. Josué et les instructions de Yahvé (6.1-5).....84
2. La guerre divine (6.6-21).....87
3. Le dénouement divin (6.22-27).....92

6. Yahvé en guerre contre le péché.....95
Josué 7.1 à 8.29
1. Le péché d'Akân (7.1-26).....97
a. La défaite à Aï (7.1-9).....97
b. Le péché d'Akân dévoilé (7.10-26).....101
2. La prise d'Aï (8.1-29).....106
a. Préparatifs (8.1-13).....106
b. La prise de la ville (8.14-29).....108

7. Selon les instructions de Moïse : la loi et la bénédiction renouvelées 113
Josué 8.30-35
1. La construction de l'autel (8.30-31).....115
2. Le recopiage de la Torah (8.32-33).....117
3. La lecture de la Torah (8.34-35).....119

8. Qui est in, qui est out ? Le subterfuge des Gabaonites et l'alliance avec eux.....123
Josué 9.1-27
1. Les rois réagissent (9.1-2).....125

2. La tromperie des Gabaonites (9.3-15) 126
3. Vivre avec le subterfuge (9.16-27) 131

9. Promesses tenues : la campagne du Sud 137
Josué 10.1-43
1. Les rois du sud se coalisent (10.1-5) 138
2. Victoire sur les Amorites (10.6-28) 139
   a. Victoire à Gabaon (10.6-15) 139
   b. Les rois vaincus (10.16-28) 143
3. Les conquêtes au sud (10.29-43) 146

10. Dans la soumission à Dieu : la campagne du Nord 151
Josué 11.1 à 12.24
1. Les conquêtes septentrionales (11.1-15) 154
   a. Triomphe sur l'alliance du Nord (11.1-9) 154
   b. La prise des villes (11.10-15) 157
2. Le résumé de la campagne (11.16-23) 160
3. Les territoires conquis et les rois vaincus (12.1-24) 163

11. Vivre la promesse 165
Josué 13.1 à 14.15
1. Des directives pour Josué (13.1-7) 167
2. Les tribus de l'Est passées en revue (13.8-33) 172
3. Caleb et le premier territoire revendiqué à l'ouest (14.1-15) 174

12. La part de Juda 177
Josué 15.1-63
1. La répartition, en détail (15.1-12) 178
2. Caleb encore (15.13-19) 183
3. Les villes de Juda (15.20-63) 187

13. La part de Joseph 191
Josué 16.1 à 17.18
1. La part attribuée à Joseph (16.1-4) 193
2. La part attribuée à Éphraïm (16.5-10) 196
3. La part attribuée à Manassé (17.1-13) 198
4. L'extension supplémentaire du territoire de Joseph (17.14-18) 201

14. Sept autres distributions à Silo 205
Josué 18.1 à 19.51
1. Le rassemblement à Silo (18.1-10) 206
   a. Le rassemblement (18.1) 206
   b. L'ordre de mission (18.2-7) 209
   c. La répartition (18.8-10) 212

2. La répartition pour les sept tribus (18.11 à 19.48) 212
a. Benjamin (18.11-28) 213
b. Siméon, Zabulon, Issacar, Aser, Nephtali, Dan (19.1-48) 214
3. Un héritage pour Josué (19.49-51) 217

15. Dieu pris au mot : les villes de refuge et la part de Lévi 219
Josué 20.1 à 21.45
1. Les villes de refuge (20.1-9) 220
2. Les villes lévitiques (21.1-42) 225
3. Toutes les promesses accomplies (21.43-45) 229

16. Rester soudés 233
Josué 22.1-34
1. Le retour des tribus de l'Est (22.1-8) 235
2. Conflit et enquête (22.9-20) 238
3. La réconciliation (22.21-34) 241
a. La réponse des tribus de l'Est (22.21-29) 241
b. Connaître la présence de Dieu (22.30-34) 244

17. Paroles d'adieux 247
Josué 23.1-16
1. Le rappel du passé (23.1-5) 250
2. Une vie pour le temps présent (23.6-13) 253
3. Un avertissement pour l'avenir (23.14-16) 257

18. Réaffirmer sa profession de foi 261
Josué 24.1-33
1. L'histoire de l'alliance reparcourue (24.1-13) 263
a. Les patriarches (24.2-4) 264
b. L'Exode (24.5-7) 266
c. En Transjordanie (24.8-10) 266
d. La conquête (24.11-13) 267
2. Renouveler l'alliance (24.14-28) 268
a. Un premier appel (24.14-18) 269
b. Une exhortation recadrée (24.19-24) 270
c. Une alliance ratifiée (24.25-28) 272
3. Trois inhumations (24.29-33) 273

Bibliographie sélective 277